

# Résumé = Zusammenfassung

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **80 (2000)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Résumé

## 1. Introduction

L'ambition de cette étude est de contribuer à la connaissance de l'histoire de la Suisse occidentale à l'âge du Bronze, replacée dans son contexte européen. Seuls des vestiges matériels ont subsisté pour ces périodes : des sépultures, des dépôts rituels et des éléments architecturaux d'habitats. Ces derniers ont livré surtout des vases en céramique, souvent très fragmentés, alors que dans les tombes et les dépôts, on a découvert de nombreuses armes (parfois des outils) et de la parure en métal, cuivre ou bronze. Quelques objets en matières diverses, comme la pierre, l'ambre ou l'os, ont aussi été exhumés. En résumé, les principaux éléments à disposition pour reconstituer cette histoire très ancienne sont donc les objets, qu'ils soient utilitaires, de parure ou de prestige, l'architecture des habitats et des tombes, et les traces de pratiques rituelles, funéraires ou votives.

## 2. Temps et lieu

(Chap. III) La période étudiée couvre largement le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., soit la plus grande partie de l'âge du Bronze, entre 2200 et 1100 av. J.-C., plus précisément le Bronze ancien, le Bronze moyen et le Bronze récent (ou début du Bronze final).

(Chap. III) Le territoire examiné comprend les cantons de Genève, Vaud, Valais, Neuchâtel, Fribourg, les parties occidentales des cantons de Berne et de Soleure, jusqu'au confluent de l'Emme avec l'Aar, ainsi que quelques sites, voisins de la Suisse, des départements français de l'Ain et de la Haute-Savoie. La Suisse occidentale forme très tôt une province culturelle qui se distingue bien des groupes situés à sa limite orientale. Par contre la frontière occidentale reste plus floue.

## 3. Objectifs

(Chap. I) Les objectifs principaux ont été les suivants :

1. élaborer un cadre typonomique de référence pour la Suisse occidentale, sur la base du matériel métallique et des dates absolues, ce cadre pouvant servir aux études régionales et aux synthèses suprarégionales;
2. esquisser un cadre culturel, toujours sur la base des objets en bronze;
3. appréhender l'évolution des rituels funéraires et leur complémentarité avec le phénomène des dépôts et des trouvailles isolées;
4. intégrer enfin toutes les données pour essayer d'entrevoir l'évolution générale de la Suisse occidentale et sa place au cœur de l'Europe du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.

## 4. Genèse et méthodologie

(Chap. II et IV) Au commencement de cette étude, l'âge du Bronze en Suisse occidentale était connu surtout par la culture du Rhône du Bronze ancien et par les riches villages lacustres de la fin du Bronze final. Le lien entre les deux n'était pas évident à faire, car les connaissances sur le Bronze moyen et le Bronze récent étaient très lacunaires. Le cadre chronologique relatif, discontinu, méritait donc une réévaluation sérieuse. L'absence de bonnes stratigraphies rendait la sériation de la céramique délicate, mais le mobilier métallique était abondant et présentait des avantages par rapport à la céramique, comme une distribution géographique plus vaste des types, permettant de travailler à l'échelle du continent européen.

(Chap. III, VI et catalogue) La pierre angulaire de cette recherche est le catalogue, alimenté par le corpus régional, réuni grâce au dépouillement de la littérature archéologique et à la consultation des collections muséographiques (musées de Genève, Lausanne, Sion, Neuchâtel, Fribourg, Bienne, Berne et Zürich). Le catalogue représente une formalisation des données du corpus régional. Il s'agit d'une base de données informatique constituée de deux fichiers complémentaires. Le premier recense les informations sur plus de 550 ensembles répertoriés : nom de la commune, du lieu-dit, altitude, date de découverte, périodes représentées, bibliographie générale, etc. Le second fichier énumère le mobilier découvert. Les pièces métalliques, plus de 2000, sont généralement traitées individuellement, alors que la céramique, présente sur une centaine de sites, et les objets divers, présents sur une quarantaine de sites, sont décrits en bloc. Les informations concernant les objets sont les suivantes : numéro de site, sigle et numéro d'inventaire du musée, description formalisée, attribution chronologique proposée, bibliographie spécifique. Le dessin de la plupart des objets en bronze figure dans les illustrations typologiques (Chap. VII) et les planches.

(Chap. III et VII) La méthode d'analyse utilisée est classique, puisqu'elle recourt à la typologie et à la cartographie. La classification des objets a été faite par catégorie : poignards, épées, couteaux, etc. A l'intérieur de chaque catégorie, les pièces ont été classées d'après leur forme et leur décor pour aboutir à une taxonomie. Ensuite les données sur l'origine culturelle et la datation des objets ont été intégrées pour établir une typologie. C'est sur la base de la typologie qu'a été élaboré le cadre chronologique relatif, c'est-à-dire un découpage du temps, le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., en plusieurs phases successives, chacune étant caractérisée par un ensemble d'objets particuliers : parure, armes et outils (tab. 30).

(Chap. VI) Pour dater les objets du Bronze ancien et du début du Bronze moyen, une chronologie régionale indépendante a pu être établie à l'aide d'une matrice combinatoire, construite à partir de 62 ensembles clos, surtout des sépultures (Fig. 12). Elle a permis de mettre en évidence trois phases pour le Bronze ancien, qui ont été confirmées par la chronologie absolue (dates C14 et dendrochronologie) (Chap. VIII). Pour la fin du Bronze moyen et le Bronze récent, durant lesquels le nombre d'ensembles clos est faible, le recours au corpus européen de comparaison a été nécessaire pour dater ce matériel, c'est-à-dire à des ensembles clos extrarégionaux et à des chronologies établies pour d'autres régions (Chap. VII et VIII). Le cadre culturel est lui aussi défini par référence au corpus européen : quels sont les objets caractéristiques de la Suisse occidentale, quels sont les objets étrangers, d'où proviennent-ils?

(Chap. IX) Dans le catalogue, les sites sont répartis en quatre catégories : les habitats, les sépultures, les dépôts et les trouvailles isolées. Les habitats ne sont pas détaillés, mais seulement évoqués dans le chapitre de synthèse. Par contre, une analyse brève des sépultures, des dépôts et des trouvailles isolées permet d'appréhender l'évolution des pratiques rituelles.

(Chap. V et X) A partir du catalogue, des cartes régionales de répartition ont été établies. Par exemple les sites appartenant à une même tranche d'altitude ou à une même phase chronologique. Ces cartes montrent comment se répartissait le peuplement. Certains types d'objets, environ une septantaine, ont aussi été cartographiés à l'échelle européenne, pour voir comment circulaient les influences culturelles (Chap. VII).

(Chap. XI et XII) L'intégration de l'ensemble des données donne une image de chaque phase chronologique et de l'évolution générale de la Suisse occidentale au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (tab. 30). Elle permet aussi de proposer des hypothèses historiques qu'il conviendra de démontrer ou d'affirmer par des recherches ultérieures.

## 5. Conclusion

Parmi les conclusions importantes de ce travail, il y a la démonstration d'une continuité de l'occupation en Suisse occidentale du Bronze ancien au Bronze final, avec une densification progressive du peuplement, qui ne fait plus apparaître le riche Bronze final palafittique comme issu de la génération spontanée!

Un autre aspect important est que la Suisse occidentale se situe dans une zone-clé de contact entre les courants culturels du nord et du sud des Alpes, qui se rejoignent au niveau du Valais et du bassin lémanique. Il est révélateur de voir comment s'étendent et s'amenuisent les sphères d'influence de chaque *Kulturkreis* suivant les périodes. La partie septentrionale du Plateau, en particulier la zone des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat, reçoit préférentiellement les influences danubiennes qui transitent par l'Allemagne du sud. Le Valais par contre est en grande partie tourné vers le sud des Alpes. Plusieurs indices permettent de démontrer que les influences culturelles empruntent également une voie sud-alpine, complémentaire de la voie danubienne désormais classique. Cette voie sud-alpine n'amène pas uniquement des éléments culturels originaires de la péninsule italienne, mais elle assure aussi le transit d'influences qui arrivent du Danube moyen, zone qui joue un rôle primordial dans la genèse et l'évolution de l'âge du Bronze en Europe continentale (Fig. 32 et 34).

Du point de vue de la société, un changement profond semble intervenir durant l'âge du Bronze. Un





# Zusammenfassung

## 1. Einführung

Die Zielsetzung der vorliegenden Arbeit ist es, einen Beitrag zur Kenntnis der geschichtlichen Abläufe in der Westschweiz während der Bronzezeit zu leisten und sie in einen europäischen Rahmen einzubinden. Die für diese Perioden greifbaren Quellengattungen sind Gräber, rituelle Deponierungen und Siedlungsreste. Während die Siedlungsreste vor allem zum Teil stark zerscherbte Keramikgefässe lieferten, fanden sich in den Gräbern und Depotfunden zahlreiche Waffen (manchmal auch Werkzeuge) und Schmuck aus Metall, in erster Linie Bronze. Ferner wurden einige Objekte aus anderen Materialgruppen wie Felsgestein, Knochen oder Bernstein geborgen. Bei den wichtigsten Quellen, die für eine Rekonstruktion der prähistorischen Geschichtsabläufe zur Verfügung stehen, handelt es sich um Fundgegenstände, die teils dem täglichen Gebrauch dienten, teils als Schmuck oder Prestigegüter anzusprechen sind, um die architektonischen Strukturen der Siedlungen und Gräber und schliesslich um die Spuren, die uns von den Grabbräuchen und rituellen Handlungen erhalten geblieben sind.

## 2. Zeit und Raum

(Kap. III) Der zeitliche Rahmen, der in dieser Arbeit abgedeckt wird, umfasst in etwa das zweite Jahrtausend v.Chr., genauer ausgedrückt die Zeitspanne zwischen 2200 und 1100 v.Chr. Archäologisch gesehen werden damit die Frühbronzezeit, die Mittlere Bronzezeit und der Beginn der Spätbronzezeit (Bronze D/Hallstatt A1) erfasst.

Der geographische Rahmen erstreckt sich auf die Kantone Genf, Waadt, Wallis, Neuenburg und Freiburg und die westlichen Bereiche der Kantone Bern und Solothurn bis zur Einmündung der Emme

in die Aare. Hinzugenommen wurden einige Fundpunkte in den benachbarten französischen Départements Ain und Haute-Savoie. In der Schweiz bildet sich schon früh eine eigenständige kulturelle Provinz heraus, die sich von den benachbarten Gruppen im Osten sehr gut abgrenzen lässt, während die Trennung nach Westen hin eher als fließend anzusehen ist.

## 3. Ziele und Fragestellungen

(Kap. I) Die wichtigsten Ziele der Arbeit sind folgendermassen zu definieren:

1. Die Herausarbeitung einer chronotypologischen Referenzabfolge für die Westschweiz auf der Basis der Metallfunde und der absoluten Datierungen. Dieses Gerüst kann dann anschliessend für regionale oder überregionale Synthesen angewandt werden.
2. Ebenfalls anhand der Bronzefunde soll der kulturelle Rahmen umschrieben werden.
3. Die Entwicklung der Grabriten zu erfassen und sie als gegenseitige Ergänzung den Depot- und Einzelfunden gegenüberzustellen.
4. Schliesslich die Einbeziehung aller vorhandener Daten und Angaben, um eine kulturelle Entwicklung der Westschweiz und ihrer Stellung im Herzen Europas während des 2. Jahrtausends v.Chr. aufzeigen zu können.

## 4. Methodisches Vorgehen

(Kap. II und IV) Am Beginn dieser Arbeit war das Bild der Bronzezeit der Westschweiz vor allem durch die frühbronzezeitliche Rhône-Kultur und die reichen Hinterlassenschaften der urnenfelderzeitlichen

Seeufersiedlungen geprägt. Eine Verbindung zwischen diesen beiden Eckpfeilern war nicht möglich, da die Kenntnisse bezüglich der Mittleren Bronzezeit und dem Beginn der Spätbronzezeit zu lückenhaft waren. Die relativchronologische Abfolge, die nicht kontinuierlich nachweisbar war, verdiente somit eine eingehende Neubewertung. Das Fehlen gut dokumentierter Stratigraphien erschwerte eine aussagefähige Serriation der Keramik ungemein. Aus diesem Grunde wurde vor allem auf das umfangreiche Inventar an Bronzeartefakten zurückgegriffen. Gegenüber der Keramik besitzen einzelne Bronzetypen den grossen Vorteil, dass sie sehr weiträumige geographische Verbreitungen besitzen, was ihre Bearbeitung im gesamteuropäischen Raum ermöglicht.

(Kap. III, VI und Katalog) Grundlage der wissenschaftlichen Untersuchung ist der Katalog. Er setzt sich aus dem regionalen Korpus zusammen, der durch eine kritische Analyse der betreffenden archäologischen Literatur und eine Durchsicht der Museumsbestände (in den Museen von Genf, Lausanne, Sion, Neuenburg, Freiburg, Biel, Bern und Zürich) erstellt wurde. Der Katalog repräsentiert die formale Umsetzung der Daten aus dem regionalen Korpus und setzt sich aus zwei sich gegenseitig ergänzenden Datenträgern zusammen. Die erste Datei listet die Informationen von mehr als 550 aufgenommenen Fundensembles auf: Name der Gemeinde und der Gemarkung, absolute Höhenangabe, Zeitpunkt der Entdeckung, entsprechende archäologische Zeitperiode, Literaturliste, etc. Die zweite Datei beinhaltet das entsprechende Fundmaterial. Die mehr als 2000 Metallgegenstände werden in der Regel gesondert behandelt, während die Keramik, die in ca. 100 Fundstellen auftritt und die verschiedenen anderen Objekte, die in ca. 40 Fundstellen präsent sind, gesamthaft beschrieben werden. Folgende Informationen bezüglich der Objekte wurden aufgenommen: Nummer der Fundstelle, Inventarnummer des jeweiligen Museums, Beschreibung, vorgeschlagene chronologische Zuweisung, spezielle Literatur. Die Zeichnungen der meisten Bronzeartefakte finden sich in den typologischen Abbildungen (Kap. VII) und auf den Tafeln.

(Kap. III und VII) Als Arbeitsmethode wurde die klassische typologische Methode und die anschließende Kartierung der verschiedenen Typen angewandt. Die Klassifizierung der Fundstücke erfolgte nach den verschiedenen Objektgattungen: Dolche, Schwerter, Messer, etc. Innerhalb jeder Objektgattung wurden die Artefakte nach ihrer Form und ihrer Verzierung gegliedert. Durch diese Einordnung gelang es, die Objekte nach ihrem kulturellen Ursprungsgebiet und ihrer Datierung typologisch zu klassifizieren. Dies bedeutet, dass durch die Typologie der relativchronologische Rahmen für das zweite Jahrtausend v.Chr. herausgearbeitet wurde. Auf diese Weise ergaben sich mehrere sukzessive

Phasen, die jeweils durch ganz bestimmte Objekte charakterisiert werden: Schmuck, Waffen und Gebrauchswerkzeuge (Tab. 30).

(Kap. VI) Um die Artefakte der Frühen und Mittleren Bronzezeit zu datieren, wurde eine regionale unabhängige Chronologie mittels einer Kombinationsstatistik erstellt (Abb. 12), die auf 62 geschlossenen Fundensembles, vor allem Gräbern, aufbaut. Auf diese Weise konnten für die Frühe Bronzezeit drei Phasen herausgearbeitet werden, die durch die absolute Chronologie (14C-Daten und Dendrochronologie) bestätigt werden. (Kap. VIII) Für das Ende der Mittleren Bronzezeit und die Spätbronzezeit war die Anzahl der geschlossenen Ensembles sehr gering. Um auch diese Artefakte chronologisch ansprechen zu können, wurde auf eine weiträumige europäische Datenbasis zurückgegriffen, d.h. es wurden geschlossene Ensembles aus weiter entfernt liegenden Gebieten und auch chronologisch gesicherte Abfolgen aus anderen geographischen Räumen berücksichtigt. (Kap. VII und VIII) Der gesamte kulturelle Rahmen wird damit im Vergleich zum europäischen Referenzmaterial definiert: welches sind die charakteristischen Objekte der Westschweiz, welches sind Fremdformen oder Importe und woher stammen sie?

(Kap. IX) Im Katalog sind die Fundstellen nach vier Kategorien gegliedert: Siedlungen, Gräber, Depots und Einzelfunde. Die Siedlungen sind nicht detailliert beschrieben, sondern nur in der Synthese erwähnt. Die Gräber, Depots und Einzelfunde werden dagegen einzeln analysiert und erlauben damit die Entwicklung der rituellen Praktiken nachzuvollziehen.

(Kap. V und X) Neben dem Katalog wurden regionale Verbreitungskarten erstellt, auf denen z.B. die Fundstellen zusammengefasst wurden, die sich in einer gemeinsamen Höhenstufe befinden oder derselben chronologischen Phase angehören. Diese Karten zeigen die Verteilung der Bevölkerung. Daneben wurden in europäischem Masstab etwa 70 Artefakttypen kartiert, um kulturelle Einflussrichtungen aufzeigen zu können (Kap. VII).

(Kap. XI und XII) Alle Einzelaspekte zusammengefasst erhält man für jede chronologische Phase ein mehr oder weniger vollständiges Bild der allgemeinen Entwicklung in der Westschweiz während des zweiten Jahrtausends v.Chr. Dadurch ergibt sich auch die Möglichkeit, historische Entwicklungsgänge zu postulieren, die durch spätere Forschungen je nachdem verifiziert oder falsifiziert werden können.

## 5. Die kulturelle Entwicklung der Westschweiz (Kap. 11.11)

Da es sich als äusserst schwierig erwies, regionale Kulturen zu definieren, wurde schliesslich geo-

graphischen Bezeichnungen der Vorzug gegeben. Dieses Vorgehen wurde auch deshalb gewählt, um für den Entwurf der chronologischen Phasen einen logischen inneren Zusammenhang zu gewährleisten.

Über die Phase **BzA1** ist nur sehr wenig bekannt. Dennoch finden sich einige Artefakte aus Metall – z.B. die Rudernadeln, die Lunulae und spiralförmige Drahringe – oder auch der Knochenschmuck in nahezu identischer Ausführung in weiten Teilen Mitteleuropas. Diese Typen definieren somit nicht eine regionale Kultur. Aber ausser Frage steht, dass sich auf diesem Substrat die Rhône-Kultur entwickelt. Aus diesem Grunde wurde für die Phase Bz A1 die Bezeichnung „phase préliminaire de la culture du Rhône“ gewählt.

Ab der Stufe **BzA2a** finden sich in einem Teil der Westschweiz ganz spezifische Bronzetypen (Rauten- und Flügelnadeln, Kopfbänder, Anhänger vom Typ Sensine) mit einer reichen geometrischen Verzierung und z.T. gepunzten Buckeln, die dieses Gebiet als eine eigenständige Kulturprovinz ausweisen. In diesem Fall bieten die Metallobjekte sehr gute kulturelle Unterscheidungsmöglichkeiten. Die gleichzeitige Keramik ist dagegen leider praktisch unbekannt. Die Bestattungssitten werden entwickelter und gehen von der mehr archaischen Hockerstellung in die gestreckte Rückenlage über. Anhand der Bronzen ist die Eigenständigkeit der Rhône-Kultur während dieser Phase am besten aufzuzeigen. Aus diesem Grunde wurde auch der Begriff „phase classique“ gewählt. Durch die Entdeckungen von Concise VD sous-Colachoz ist es nicht ausgeschlossen, dass das Dreiseengebiet zu dieser Zeit noch zu einer kulturellen Gruppe gehörte, die mehr Affinitäten zum ostschweizerischen Mittelland als zur Rhône-Kultur aufwies.

Während der Stufe **BzA2b** nimmt die Dynamik der Rhône-Kultur bereits ab, obwohl sich ihr Verbreitungsgebiet nun auch auf das Dreiseengebiet auszudehnen scheint. Typische Metallobjekte sind immer noch vorhanden (Kannelurendolche, löffelförmige Beile vom Typ Bevaix, etc.). Anhand der Tassen vom Typ Roseaux erlaubt die Feinkeramik das Verbreitungsgebiet der Rhône-Kultur in der Westschweiz ziemlich genau zu umreissen<sup>1</sup>. Für diesen chronologischen Abschnitt BzA2b wurde der Terminus „phase avancée de la culture du Rhône“ gewählt. Die vorherrschende Grabsitte ist die gestreckte Rückenlage in Flachgräbern. Das Vorhandensein eines Grabhügels in Jaberg (503) ruft jedoch die Tatsache in Erinnerung, dass für den westlichen Teil des Arbeitsgebietes, der die geographische Verbindung zur Saône-Jura-Gruppe, die durch Hügelbestattungen charakterisiert ist, hergestellt, die entsprechenden Gräber nicht bekannt sind. Dennoch ist es vor allem der Grabritus, anhand dessen sich die Rhône-Kultur der West-

schweiz von der Saône-Jura-Gruppe unterscheiden lässt. Es verbleibt dennoch eine unbekannt Komponente, die sich durch die momentan verfügbaren Quellen nicht erschliessen lässt. Die Verbreitung der einzelnen Typen legt die Schlussfolgerung nahe, dass sich die Westschweiz in verschiedene Provinzen unterteilen lässt, die gewisse Unterschiede im Fundmaterial zeigen. Eine Gruppe lässt sich als alpine und voralpine Provinz bezeichnen, von der sich eine Provinz im westlichen und nördlichen Mittelland absetzt.

Die Stufe **BzB1** ist durch neue kulturelle Elemente aus dem Osten und durch die Hügelbestattungen im Mittelland gekennzeichnet, weshalb sie als „phase ancienne du groupe des Tumulus en Suisse occidentale“ bezeichnet wird. Dennoch existieren vor allem in der alpinen Zone einige Metalltypen, die in der Tradition der Rhône-Kultur stehen (Halskragen, Nadeln vom Typ Drône und mit verdicktem Kopf und Öhr). Deshalb erfolgt für die alpine Zone die Benennung „phase tardive de la culture du Rhône“. Hier herrscht auch weiterhin die Bestattung in Flachgräbern vor und eventuell finden sich auch Anzeichen von Brandgräbern. Die Keramik dieser Stufe ist noch nicht gut herausgearbeitet. Flächendeckende Verzierungen im Stil der Hügelgräberkultur, die im Mittelland auftauchen, kaschieren möglicherweise ein wenig das Weiterleben von anderen Elementen wie z.B. den Tassen vom Typ Roseaux.

Mit Beginn der Stufe **BzC** (BzB2/C1 und C2) liefert das nördliche Mittelland die grösste Fundmenge. Die Metallfunde erlauben es kaum, eine Kultur für die Westschweiz zu definieren, die sich von den benachbarten Gruppen im Elsass und in Süddeutschland unterscheidet. Selbst die Keramik, die momentan noch nicht zufriedenstellend analysiert wurde, weist eine grosse Anzahl von Formen und Verzierungen auf, die typisch für die westlichen Gruppen der Hügelgräberkultur sind, zu denen das westschweizerische Mittelland wahrscheinlich zugeschlagen werden muss. Nur durch eine eingehende Untersuchung der grossen Keramikensembles, die aus den Siedlungsgrabungen der letzten Jahre stammen, lassen sich ganz spezifische Elemente für das Arbeitsgebiet wie z.B. die Seltenheit der Kerbschnittverzierung herausarbeiten. Dann wird es auch leichter möglich sein, die schon jetzt definierte „groupe des Tumulus de Suisse occidentale“ innerhalb der westlichen Hügelgräberkultur besser zu definieren.

Während der Phase BzC gehören die nordexponierten Hänge des Wallis zur nordwestitalienischen Alba-Scamozzina-Kultur, was sich eher an der Keramik als an den Bronzen aufzeigen lässt. Die momentanen Quellen lassen sogar daran denken, eine gewisse kulturelle Einheit für den gesamten westalpinen Bogen einschliesslich der französischen Alpen zu postulieren, die allerdings noch weitaus weniger klar hervortritt als zeitgleiche





Erscheinungen in den Ostalpen. Ebenso dürfen die kulturellen Affinitäten nicht darüber hinwegtäuschen, dass die Keramik auch eine starke lokale Komponente besitzt, wie z.B. ein reduzierter Formen- und Verzierungsschatz und auch eine etwas gröbere Qualität. Deshalb sprechen wir von der „groupe alpin de la culture d'Alba-Scamozzina“.

Der Beginn der Spätbronzezeit ist wiederum von östlichen Einflüssen gekennzeichnet. Die Stufe **BzD1** in der Westschweiz wird nicht durch besondere regionale Metalltypen charakterisiert. Sie ist vielmehr in eine grössere kulturelle Einheit eingebunden, die wir als Rhein-Rhône-Donau-Kultur bezeichnen möchten, da sie in etwa die Oberläufe dieser drei Flüsse besetzt. Dieses Gebiet entspricht annähernd den späteren Fundprovinzen der urnenfelderzeitlichen Kulturgruppen „Rhin-Suisse-France orientale“ und „Untermain-Schwaben“. Während BzD1 sind gewisse charakteristische Schmucktypen in Ostfrankreich noch sehr schwach vertreten. Die mittelbronzezeitlichen Traditionen in den Bronzefunden und der Keramik sind immer noch sehr stark. Die Keramik, die bisher nur mangelhaft bearbeitet wurde, scheint der Gruppe mit Kannelurverzierung anzugehören. Brandbestattungen sind nun dominierend, ohne dass die Körperbestattungen aufgegeben werden. Die Westschweiz gehört einer grenzübergreifenden kulturellen Einheit an und die Auswertung der vorhandenen Keramikensembles wird es vielleicht ermöglichen, regionale Besonderheiten herauszustellen. Deshalb wurde auch die Bezeichnung „groupe occidental de la culture Rhin-Rhône-Danube“ gewählt. Das südliche Wallis richtet sich kulturell weiter nach Nordwestitalien aus, wo sich zu dieser Zeit die Canegrate-Kultur entwickelt. Vor allem in der Gegend von Sion sind jedoch auch nordalpine Elemente vorhanden. Wie in der vorhergehenden Phase ist das Fundmaterial mit südlichen Einflüssen in einen grösseren Bestandteil von lokalen Elementen eingebunden. Der Terminus „groupe alpin de la culture de Canegrate“ trägt diesem Umstand Rechnung.

Während den Stufen **BzD2/HaA1** bestimmen einige Metallfunde wie Nadeln und Armreifen mit einer sehr begrenzten geographischen Verbreitung das Bild und erlauben somit eine genaue Definition einer eigenen westschweizerischen Gruppe. Der Fund mit Hauptleitfossilcharakter ist die Nadel vom Binninger Typ, die sehr zahlreich vorkommt und sich vor allem auf das Mittelland konzentriert. Andere Formen wie die massiv gegossenen Nadeln sind typisch für das Arbeitsgebiet, können aber nur indirekt datiert werden. Die Keramik lässt sich nur schwer von den vorhergehenden Phasen abgrenzen, weil sie nahezu nicht vorhanden ist. Ähnlichkeiten und Besonderheiten führten uns dazu, von einer „groupe occidental de la culture de Binningen“ zu sprechen, in der die Brandbestattung weiterhin dominant ist. Spuren dieser Gruppe finden sich auch

im Wallis, wo sie auf die alpinen Traditionen trifft. Diese letztgenannten scheinen sich gegen Ende der Phase abgeschwächt zu haben, was vermutlich mit dem starken kulturellen Umbruch in Norditalien am Übergang vom Bronze récent (= Bronze D/HaA1) zum Bronze final (HaA2) einhergeht. Die vorhandenen Quellen für das Ende der Spätbronzezeit rechtfertigen es nicht, für die Westschweiz von einer eigenständigen Kultur zu sprechen, denn sie ist in ein weitaus grösseres Kulturgebilde eingebunden, das ab **HaA2** als „rheinisch-schweizerisch-ostfranzösische Gruppe“ der Urnenfelderkultur bezeichnet wird. Aber auch in diesem Fall müssten eigenständige Elemente, die bisher noch nicht herausgearbeitet werden konnten, zur Bezeichnung einer westlichen Gruppe führen.

Die Bronzezeit scheint den Beginn, oder vielmehr die Intensivierung eines Prozesses zu markieren, der zu einem Austausch von Rohstoffen und kulturellen Einflüssen über einen grossen Teil des europäischen Kontinents hinweg führt. Dieser Vorgang setzt sich progressiv fort und zieht soziale Folgen nach sich, die in den verschiedenen regionalen Gruppen unterschiedlich stark ausgeprägt sind. Insgesamt wird aber eine langsame Angleichung grosser Gebiete eingeleitet, die sich bis in die Eisenzeit fortsetzt.

## 6. Schlussfolgerungen

Zu den wichtigsten Schlussfolgerungen der vorliegenden Untersuchung zählt die Tatsache, dass sich eine kontinuierliche Besiedlung der Westschweiz von der Frühen bis zur Späten Bronzezeit nachweisen liess, die eine immer grössere Bevölkerungsdichte nach sich zog. Damit erscheinen die reichen urnenfelderzeitlichen Pfahlbaustationen nicht mehr als ein in Zeit und Raum isoliertes Phänomen.

Als weiterer wichtiger Aspekt ist hervorzuheben, dass sich die Westschweiz als geographische Schlüsselstelle zwischen den kulturellen Einflüssen aus dem Norden und dem Süden herauskristallisierte, die sich vor allem im Wallis und dem Genferseebecken kreuzten. Es ist sehr aufschlussreich zu sehen, wie sich die Einflüsse der verschiedenen Kulturkreise im Laufe der Zeit verstärken oder abschwächen. Der nördliche Teil des Mittellandes, besonders das Gebiet der drei Jurarandseen, war in erster Linie den Einflüssen aus dem Donaauraum ausgesetzt, die über Süddeutschland in die Region gelangten. Im Gegensatz dazu war das Wallis von dem Gebiet südlich der Alpen beeinflusst. Mehrere Anzeichen sprechen dafür, als Ergänzung zur klassischen Donauroute einen südalpiner Kulturtransfer zu postulieren. Diese südalpine Achse führte nicht nur dazu, dass sich typische norditalienische Kultur-elemente im Wallis nachweisen lassen, sondern sie

ermöglichte auch Einflüsse aus dem mittleren Donaunraum, einer geographischen Zone, die eine wesentliche Rolle bei der Herausbildung und Weiterentwicklung der Bronzezeit in Zentraleuropa spielte (Abb. 32 und 34).

Auf die Gesellschaft bezogen scheint sich während der Bronzezeit ein tiefgreifender Wandel abgespielt zu haben. Eines der Hauptindizien dafür ist der graduelle Übergang von der Körper- zur Brandbestattung, der wahrscheinlich von einem gravierenden Wandel der religiösen Anschauungen begleitet wird. Die Verbrennung impliziert den Glauben an das Fortleben der Seele, die ihres fleischlichen Körpers befreit ist. Parallel dazu lässt sich seit dem Ende der Frühen Bronzezeit eine konstante Zunahme von rituell begründeten Niederlegungen in Feuchtgebieten beobachten, die während der Spätbronzezeit mehrere hundert Fundstücke umfassen können. Diese Ausdrucksform eines wie auch immer gearteten „Wasser- und auch Sonnenkultes“ sind über ganz Europa

verbreitet, artikulieren sich in den verschiedenen geographischen Gebieten jedoch in unterschiedlichen Formen.

In den letzten Jahren fanden im Mittelland zahlreiche Grabungen in Siedlungen der Mittleren und Späten Bronzezeit statt, beides Epochen, über die man vor etwas mehr als 20 Jahren, als die letzte zusammenfassende Darstellung erschien, noch so gut wie nichts wusste. Unglücklicherweise berührt dieses Wiederaufleben der Forschung mit dem Wallis, dem Chablais und dem Genferseebecken aber ausgerechnet nicht diese Regionen, die für das Verständnis der verschiedenen kulturellen Einflüsse am wichtigsten wären. Es ist deshalb ein dringendes Forschungsdesiderat der nächsten Jahre, Mittel und Wege zu finden, um in genau dieser geographischen Einheit neue Forschungsprojekte auf den Weg zu bringen.

*Übersetzung: Claus Wolf*



